

COURS



Apprenez à enregistrer
avec Pro Tools 8
Le CAGED de l'été
La relation gamme
majeure/gamme penta
Harmoniser une gamme
Jouez dans le style folk
Les mesures asymétriques
Placer le ternaire
dans un contexte Rock Ballade



MATTIAS EKLUNDH

Le son dans les doigts

INTERVIEWS



Chickenfoot, Dream Theater,
Pendragon, Dirty Projectors

BANCS D'ESSAI



Les pédales Vox by Satriani,
Caparison Apple Horn

MASTERCLASS



Avec Mattias Eklundh
de Freak Kitchen

Sommaire



Actualités

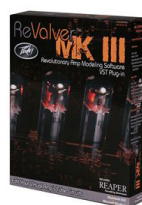
- 4** **Chickenfoot**, quatre stars dans un groupe
- 6** **Dirty Projectors**, le fabuleux cheminement de Bitte Orca
- 7** **Pendragon**, trente années de carrière sans faiblir
- 8** **Dream Theater**, à bout de souffle ?
- 10** **Simple Minds**, Graffiti Soul et le retour d'une grande époque
- 11** **Sunn o))),** Monoliths & Dimensions : l'album incontournable
- 12** **Iron Maiden Airlines** et son commandant de bord Eddie !
- 13** **Amorphis** vers un nouveau chapitre (Part II)
- 14** **Freak Kitchen**, en attendant Land Of The Freaks...

Banc d'essai

- 15** **Vox** Satchurator
- 16** **Vox** Time Machine
- 17** **Vox** Big Bad Wah
- 18** **Peavey** Revalver MK III
- 19** **Caparison Apple Horn** IA Mattias Eklundh
- 20** **Providence** Heat Blaster

Les cours de Guitare Live

- 22** **Pour ne plus se perdre dans les mesures impaires : le 7/8 et 9/8**
- 24** **[Riff n' Rich]** Comment placer le ternaire dans un contexte Rock Ballade ? (partie II)
- 25** **CAGED 17** comment harmoniser une gamme ?
- 26** **Le CAGED de l'été 2009**
- 27** **Sweeppez-vous la vie, Part. 3 : accords suspendus et étude de style**
- 29** **[Solo n' Rich]** la relation gamme majeure/gamme penta
- 30** **Apprenez à enregistrer avec Pro Tools 8 : Part 1**
- 31** **Jouez dans le style folk : Rebirth**
- 32** **Master Class : Mattias Eklundh**



Editorial

Guitare Live
Le mag interactif!

www.guitare-live.com

MAGAZINE

Rédacteur en chef

Kévin Cintas
kevin@guitare-live.com

On collaboré à ce numéro

Anne-sophie Aguilart
Richard Chuat
Nicolas Didier-Barriac
Manu Livertout
Aymeric Silvert
Eric Tamet
Pascal Vigné

Réalisation graphique

Nicolas Del Castillo
ndc@guitariste.com

Crédits photos

Kévin Cintas

PUBLICITÉ & PARTENARIATS

Caroline Rossi
caroline@guitariste.com

SUPPORT & ABONNEMENT

<http://www.guitare-live.com/support.php>

Directeur de la publication
Laurent Pouliquen
lp@audioprint.fr

Guitare Live et Guitariste.com sont
des publications Audio Print, SARL

RCS 453 032 377 Nanterre

TVA Intracommunautaire
FR 73.453.032.377

Pour nous écrire :

AUDIO PRINT
64 rue Anatole France
92300 Levallois-perret
Fax : 01.73.02.00.66
Site : www.audioprint.fr

Identifiant ISSN : 1776-0879

 **AUDIO PRINT**

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle. © 2008 Audio Print



Guitare Live

N°52

Juillet/Août 2009

Pour ce numéro d'été, Guitare Live accueille dans ses pages le guitariste qui a apporté une fraîcheur et un nouveau son à la guitare depuis une décennie : Mattias Eklundh. Sa technique et sa manière d'aborder la guitare ont fait de lui un personnage majeur de ces dernières années. Capable de sortir des albums très grand public avec Freak Kitchen, comme de pousser les sonorités de la guitare dans ses derniers retranchements avec des projets tels que Freak Guitar ou Art Metal, c'est un guitariste à connaître absolument. Justement, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, on vous a fait la totale : biographie, test de son matos et surtout une masterclass avec Mattias « Himself » ! Vous verrez à quel point le personnage est déjanté !

Pour passer un été très studieux, les profs de Guitare Live ont mis le paquet : pas moins de dix cours et plusieurs heures de vidéos sont disponibles. CAGED, sweeping, rythmique et guitare acoustique vous donneront de quoi ne pas faire une rentrée les doigts rouillés. Bonnes vacances à tous !

Kévin CINTAS
Rédacteur en Chef

**Retrouvez l'ensemble
du magazine
Guitare Live
en vous connectant sur
www.guitare-live.com**



©2009 JON R. LUINI

CHICKENFOOT, QUATRE STARS DANS UN GROUPE

« Qu'est-ce qui se passe quand tu mets quatre mecs dans une pièce ? Chickenfoot ! » Voilà comment Joe Satriani, le leader de l'all star band qui compte dans ses rangs Sammy Hagar (ex-Van Halen), Michael Anthony (ex-Van Halen) et Chad Smith (Red Hot Chili Peppers), définit son nouveau projet.

Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac

Je suppose qu'un groupe comme Chickenfoot se forme sans que la démarche soit trop planifiée d'avance... Correct ?

Joe Satriani : Ouais... Je crois que je suis le dernier mec à avoir intégré le groupe, d'ailleurs. Peut-être donc que les trois autres avaient planifié les choses un peu plus clairement car je sais qu'ils avaient pas mal joué ensemble au club de Sammy au Mexique. J'ai jammé un jour avec eux et nous avons fait des reprises où le feeling était absolument incroyable. Nous avons senti qu'il y avait un véritable potentiel car ça n'arrive pas tous les jours. Je finissais mon dernier album solo et Sammy et moi avions un peu de temps. Nous avons écrit des chansons pendant une heure et demie où nous avons été très productifs. Je suis rentré chez moi pour en faire des démos. Il y avait tout d'abord huit titres qui ont servi de base pour savoir ce que chacun aimait ou n'aimait pas en termes de styles abordés. Après tout, je ne connaissais pas bien les autres gars ! Il y avait Avenida Revolution sans véritable mélodie et je me demandais si Sammy accepterait de chanter sur un truc comme ça ! Au final, les huit morceaux ont plu et nous les avons enregistrés. Trois autres sessions ont eu lieu avant d'aller vraiment en studio pour faire ce premier album où nous avons encore écrit et peaufiné quelques trucs. C'est à ce moment-là que nous avons pris conscience de ce que nous étions en tant que groupe car jusque-là nous ne pouvions nous concentrer sur le projet que par intermittences à cause de nos carrières respectives.

Qu'est-ce que ce projet t'a révélé sur toi-même et sur ton jeu de guitare ?

Joe Satriani : Plein de choses et surtout plein de possibilités à la guitare rythmique ! En grandissant, j'ai toujours pensé que je rejoindrai un groupe

pour avoir un rôle à la Keith Richards, Jimmy Page ou Pete Townshend, c'est-à-dire avec une forte présence rythmique.

Et pourtant depuis vingt ans je fais des disques avec peu de rythmiques mais surtout de la lead. Cela va à l'encontre de ce que je pensais ! Avec Chickenfoot je peux combler ce côté-là de ma personnalité car nous avons un chanteur incroyable avec une voix très expressive qui me laisse tout le loisir de créer des « riffs rythmico-harmoniques » (rires) ! La guitare rythmique dans un groupe de rock est sûrement l'élément le plus important, celui qui fait qu'on aime une chanson. On ne peut pas en dire autant des soli (rires)... Ce sont donc de nouvelles possibilités qui s'offrent à moi.

Le groupe avait-il initialement un avis sur la présence ou non de soli dans la musique ?

Joe Satriani : J'écrivais la majorité de la musique donc il était naturel que des soli soient prévus. Les premières démos comportaient des passages avec certains soli très courts et d'autres extrêmement longs. Je me suis adapté à chaque cas, en fait. L'approche du « supergroupe » aurait été de faire des soli hyper longs tout le temps car, après tout, je suis connu pour cela. J'ai été très étonné de la prestation des autres gars, aussi. Michael s'est vraiment lâché. Chez Van Halen il était très en retrait et il n'y avait qu'Eddie qui pouvait délirer avec sa gratte. Ici, il montre un tout autre aspect de son jeu et il ne se contente plus d'être uniquement en support. Chad quant à lui joue avec une approche très rock ! Il faut dire que les albums des Red Hot ont leur propre son. Je t'assure que lorsque tu es dans la même pièce que lui, il dégage deux fois plus de puissance qu'un album des Red Hot !



Un peu comme lorsqu'il joue avec Glenn Hughes ?

Joe Satriani : Exactement ! Je crois que pour résumer nous interagissons beaucoup les uns avec les autres et c'est ce qui rend le disque. Nous avons également beaucoup parlé pour les arrangements ou la longueur des soli. Pour ces derniers, il faut voir un peu comme des soli des Who et non pas comme des soli de Satch qui joue tout seul. Le meilleur exemple est le titre « Oh Yeah » où il se passe plein de choses !

« On retrouve chez Chickenfoot le genre de chanson que je n'ai pas l'occasion de jouer. » Joe Satriani

Retrouve-t-on sur ce premier album des idées que tu n'avais pas utilisées sur un de tes propres disques ?

Joe Satriani : On retrouve chez Chickenfoot le genre de chanson que je n'ai pas l'occasion de jouer. Ce sont des titres qui ne marcheraient pas en mode instrumental : le manque de chant serait trop flagrant. Je sais par expérience qu'un disque instrumental est très délicat à réaliser : il ne s'agit pas simplement de chansons sans chant. Tout y est très différent. Mes albums sont des disques de fusion et de rock 'n' roll ce qui explique que les arrangements soient très méticuleux. Chickenfoot n'a rien à voir avec ça : il s'agit d'un enregistrement brut d'un groupe dans une pièce.

Et donc ton jeu s'en est trouvé affecté. Ça me semble évident...

Joe Satriani : J'ai pu développer ma rythmique et avoir un style qui soit reconnaissable pas seulement grâce à mes soli et mes tonalités. Je n'ai pas l'opportunité de faire ça sur mes disques car on peut difficilement imaginer du chant sur mes morceaux...

Qu'attends-tu de Chickenfoot ? Qu'est-ce qu'il faudra pour que le groupe fasse un second album ?

Joe Satriani : Tout simplement l'acceptation de la part des fans. Si nous avons un minimum de succès, je suis persuadé que nous trouverons tous du temps pour faire de Chickenfoot une de nos priorités. Nous faisons tous les quatre des disques depuis plus de vingt ans et nous savons parfaitement que parfois le public adore et parfois il nous boude (rires). Il faut attendre, maintenant.

Cette expérience avec Chickenfoot doit avoir un goût différent que ton passage au sein de Deep Purple, n'est-ce pas ?

Joe Satriani : Tout à fait. C'était génial d'être dans Deep Purple mais je ne faisais finalement que remplacer quelqu'un. Je n'étais pas l'étincelle de départ. Ici, le fait que Sammy m'appelle alors que je ne m'y attendais absolument pas et le fait de transformer un jam anecdotique en groupe à temps plein est nettement plus marquant. Ça me rappelle mes débuts où, sans chercher le succès, ma bonne étoile me guidait. Tu sais, j'avais passé beaucoup de temps dans ma jeunesse à me faire connaître sans y parvenir. Ce n'est seulement lorsque j'ai décidé de laisser tomber cela et de faire du rock instrumental – qui selon moi n'avait aucune chance de plaire – que j'ai commencé à vendre des millions de disques... L'ironie...

Chickenfoot – Chickenfoot
Ear Music
www.chickenfoot.us

Par encore abonné ?

VOIR NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR GUITARE-LIVE.COM

LE MARCHAND DE SONS
Instruments de musique & Audio Pro

Soldes privées
Faites des affaires en 01...

Réservées aux clients du Marchand de Sons.
Du Mercredi 24 Juin au Mardi 28 Juillet inclus.

Guitare Live n°160 - Juin 2009 5,90€

COURS
Jouez à la manière de Paul Gilbert
des principes et les solos
D'enregistrer avec Cubase
tout de vous pour créer un solo
Le Tapping pour tous
Jouer à six doigts
Tout sur le Sweeping
le mouvement de base

INTERVIEWS
Heaven and Hell
Cave In
Devin Townsend
Theory of a Deadman

TESTS
Ibanez AirLine Flange
la nouvelle série de guitares
Pia Tools 9
démontable plus dynamique

Paul Gilbert
Le retour du hard EM

Guitare Live n°161 - Août 2009 5,90€

COURS
Jouez à la manière de Steve Lukather
des principes et les solos
D'enregistrer avec Cubase
tout de vous pour créer un solo
Jouer dans le style Blue Grass
Le Tapping pour tous
Jouer à six doigts

BANCS D'ESSAI
Guitare Live II
ST Blues, Hissmaster II
Seymour Duncan Z01

INTERVIEW
Lukas Cell
Steve Nelson
Boy Dimeon T
tout de son

STEVE LUKATHER
UNE SECONDE JEUNESSE

GuitareLive.com

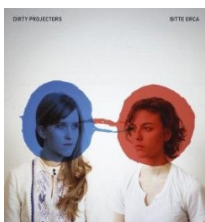
Dirty Projectors,

le fabuleux cheminement de Bitte Orca



En commençant seul l'aventure Dirty Projectors, David Longstreth ne se doutait sûrement pas qu'il serait un jour entouré d'autant de collaborateurs. Allant et venant au fil des disques, ils ne sont pourtant guère plus que des vecteurs pour transposer les idées souvent contradictoires de l'Américain. Celles-ci trouvent sur Bitte Orca, le nouvel opus du collectif, une agréable justesse dans leur folie, un bel équilibre dans leurs approximations et un terrain original pour réconcilier les amateurs de lo-fi avec les défenseurs de rock surproduit. Cela semble confus ? Bitte Orca l'est indubitablement. Toutefois, cela ne constitue pas la moindre de ses nombreuses qualités...

Par Nicolas Didier Barriac



Bitte Orca, dans un premier temps, lorsque les oppositions musicales n'ont pas encore été intégrées pleinement, laisse l'auditeur médusé devant un résultat ressemblant à un Mastodon converti au rock folk ou aux Beach Boys qui composeraient leurs morceaux avec une attention particulière portée aux mesures asymétriques. Néanmoins, avec une sensibilité toute pop et une approche rappelant parfois étrangement A-Ha ou Regina Spektor (sur « Two Doves », le titre le plus formaté des neuf présentés), Dirty Projectors arrive à se rendre intelligible sans ni se compromettre ni demander trop d'efforts.

Tout le contraire de la démarche de création qui elle paraît méticuleuse, presque fastidieuse. Bitte Orca cultive ses détails et ses nuances avec l'attention du préparateur en pharmacie. Chaque harmonie, arrangement, riff, changement de rythme tombe avec une précision machiavélique et dynamise des titres aux formats courts, graves et intenses. Il en résulte des compositions accessibles non pas au sens du format radio mais « à la manière des Dirty Projectors ». Elles imposent leurs particularités et, grâce à leurs richesses créatives ainsi qu'à leurs tonalités ésotériques, l'on est conquis peu à peu par un pouvoir d'addiction assez peu courant pour une musique dans le fond aussi barrée.

Au milieu de tout cela : une voix très particulière au timbre pouvant agacer. Ce fut d'ailleurs la principale critique émise à l'encontre des opus précédents. Sur cette cinquième réalisation studio, pourtant, David Longstreth fait quelques efforts consensuels sur ce point. Ils s'avèrent décisifs dans la réussite de Bitte Orca, surtout lorsqu'il laisse le micro à Amber Coffman sur le référentiel « Stillness Is The Move ». Avec sa mélodie vocale parfaite répondant harmonieusement à une pattern typique de Longstreth, ce single rappelle le « Knotty Pine » de l'excellente compilation Dark Was The Night dont nous vous parlions il y a deux mois. En prime : les meilleurs plans de guitare, avec ceux de « No Intention », du disque. Les quelques notes, savamment dosées et brillamment produites, créent un effet de « harpe en toile d'araignée » impressionnant et mémorable. A l'opposé des décharges presque indus entendues sur « Useful Chamber ».

De toute manière, n'importe quel élément du disque y trouve également son antithèse : Bitte Orca est la matière et l'antimatière à la fois. Un cri artistique surpuissant de liberté apparaissant comme la concrétisation d'un talent mûri pendant sept ans. Reste à savoir si Dirty Projectors vieillira aussi bien qu'un Chivas. Les prochains disques donneront une indication précieuse. Mais à l'écoute de cette démonstration irrésistible, la confiance ne manque pas...

Line-up

David Longstreth (lead)
Amber Coffman (chant, guitare)
Angel Deradoorian
(chant, claviers, guitare, basse)
Brian Mcomber (batterie)

Tracklist de Bitte Orca

1. Cannibal Resource - 3:55
2. Temecula Sunrise - 5:05
3. The Bride - 2:49
4. Stillness Is the Move - 5:14
5. Two Doves - 3:42
6. Useful Chamber - 6:28
7. No Intention - 4:17
8. Remade Horizon - 3:55
9. Fluorescent Half Dome - 5:45

Discographie

The Graceful Fallen Mango (2002)
The Glad Fact (2003)
Morning Better Last ! (2003)
Slaves' Graves and Ballads (2004)
The Getty Address (2005)
Highlights From The Getty Address (2006)
New Attitude EP (2006)
Rise Above (2007)
Bitte Orca (2009)

Dirty Projectors – Bitte Orca
Domino
www.dirtyprojectors.net

Pendragon, trente années de carrière sans faiblir

Comme ses confrères de Marillion, Pendragon ne vit plus que par ses fans. La parution de son dernier disque en date, Pure, nous l'a encore montré brillamment. Au moment de sortir Pure par une voie plus traditionnelle, nous avons discuté avec Nick Barrett, le joyeux lutin au toucher d'or, pour avoir son retour sur cette nouvelle expérience sans oublier quelques sujets plus généraux et inattendus...

Par Nicolas Didier Barriac



J'ai lu à plusieurs reprises que tu ne t'attendais pas à vivre de ta musique avec Pendragon. Est-ce pour cela qu'on retrouve ce degré de liberté dans votre façon de faire de la musique, trente ans après vos débuts ?

Nick Barrett : Non, pas du tout. Les deux éléments n'ont pas grand-chose à voir. Quand on gagne de l'argent, on essaie de se nourrir et se loger alors que quand on joue de la musique, peu importe si l'on est pauvre ou riche, on essaie de trouver quelque chose qui satisfasse son âme. Gagner de l'argent en jouant de la musique n'a donc pas d'incidence sur la liberté artistique.

Vous avez sorti Pure d'une manière assez originale. Peux-tu revenir sur ce que vous essayiez de faire et, en fin de compte, avez-vous été satisfait des résultats ?

Nick Barrett : Nous avons souhaité sortir le disque exactement au même moment qu'une grosse tournée. Nous avons donc produit une édition spéciale du disque avec un DVD pour que les gens l'achètent directement lors de nos concerts. Nous pouvions nous faire un peu d'argent de cette façon. Nous n'avions pas anticipé le succès de cette idée. Ce fut notre meilleure idée depuis la sortie de The Masquerade Ouverture.

Pure est certainement un des meilleurs albums de Pendragon à ce jour. Il reste en plus très fidèle au son du groupe. Est-ce difficile d'écrire de si bons morceaux tout en préservant votre style ?

Nick Barrett : C'est très facile ! Je suis le compositeur du groupe. Si mes pensées vont dans un endroit en particulier, alors la musique suivra. Si je veux avoir un son plus moderne, je sais que c'est quelque chose que j'ai en moi et je n'ai qu'à activer cela pour l'incorporer dans la musique. Je ne cherche pas de manière programmée à faire un certain style ou à changer le groupe en quelque chose d'autre. Tout ce que je veux est qu'il évolue de manière naturelle. La musique que j'écoute m'influence pour faire des choix.

Du point de vue des paroles, Pure semble être votre disque le plus ancré dans la fiction. Est-ce correct ?

Nick Barrett : Non ! C'est l'inverse, en fait. Il parle du fait de grandir et des difficultés très concrètes que l'on rencontre lorsque l'on est adolescent ainsi que des problèmes auxquels on doit faire face quand on essaie de se trouver une place dans le monde.

Où vas-tu lorsque l'inspiration ne vient pas à toi ?

Nick Barrett : Ce n'est pas aussi simple. Je vais souvent à la plage et je me rends à la campagne mais ça ne constitue pas nécessairement l'inspiration. Je pourrais aller à la page pendant trois mois et ne rien écrire pour finalement revenir dans la frénésie d'une grande ville et trouver une idée. Ou vice-versa. Je pense que la clef est de faire des coupures d'un environnement qui devient ennuyeux. Si l'on reste dans le même endroit pendant trop longtemps ça devient difficile de se renouveler.

Si tu devais choisir trois chansons dans le répertoire de Pendragon dont tu es particulièrement fier, lesquelles choisirais-tu ?

Nick Barrett : « Indigo » car elle représente une vraie évolution pour Pendragon. Il y a trois styles distincts au sein de ce morceau. Ça commence par du indie rock, ça transite ensuite par du Metallica pour arriver à du Pat Metheny. Mais les trois styles fonctionnent très bien ensemble et ça constitue un tout qui me plaît. « The Voyager » serait le second car ce fut un grand changement pour Pendragon au début des années 90 lorsque nous commençons à vraiment nous faire connaître. C'était une belle époque. Enfin, « The Shadow ». « The Voyager » était le début de quelque chose de fantastique et « The Shadow » marquait le début d'une période dure pour moi. Par conséquent ce morceau est rempli d'émotions pour moi.

Quel matériel utilises-tu sur scène et pour l'album Pure ?

Nick Barrett : Sur scène, j'utilise une Fender twin reverb 1977 Silver face avec une Fender Strat Plus dotée de micros EMG pick-ups et un tremolo Wilkinson. J'utilise également une pédale GT5 Boss, une wah wah Vox, une Les Paul Classic, une Yamaha AP Acoustic et quelques autres trucs par-ci par-là. C'est en gros ce que j'utilise depuis pas mal de temps déjà. En studio j'emploie toutes ces guitares ainsi qu'une Strat Plus avec des micros Lace sensor et un ampli Engl. Sur Pure j'ai surtout utilisé la Fender Twin avec la GT5, l'Engl et un Pod XT. Je suis sur le point de changer de matos. Je viens d'acheter un Orange Thunderverb 50, une PRS Custom 24 et un TC Electronics G-System dont je vais me servir.

Que penses-tu de la scène rock indienne anglaise (Arctic Monkeys, Babysmables, Fratellis, Franz Ferdinand...)?

Nick Barrett : J'aime certains de ces groupes mais je préfère les groupes américains d'indie grunge comme Trapt. Je trouve qu'ils sont plus mélodiques. Leurs chansons viennent d'un background néo metal, on dirait. Mon avis est plus divisé lorsqu'il s'agit de groupes anglais. Je ne m'y connais pas trop, en fait. Snow Patrol est excellent et très mélodique et certains vieux groupes comme Oasis ou The Verve sont très bons. J'aime ce son et leur approche de la musique. Les groupes plus jeunes peuvent aussi avoir du bon et ils ont eu une certaine influence sur Pure, je pense.

Snow Patrol est excellent et très mélodique et certains vieux groupes comme Oasis ou The Verve sont très bons.

Passes-tu beaucoup de temps à écouter la musique d'autres artistes ?

Nick Barrett : J'écoute beaucoup de nouveaux trucs et j'aime voir comment les gens arrivent à faire les choses, particulièrement avec des groupes comme The Verve. L'approche de Radiohead est également très intéressante. Les groupes de rock progressif plus jeunes ont également des qualités à revendre : Porcupine Tree ou Pure Reason Revolution par exemple.

Pendragon - Pure
Metal Mind
www.pendragon.mu

Dream Theater, à bout de souffle ?

Au bout de dix albums, c'est clair : Dream Theater tourne en rond. Il semble désormais impossible au groupe d'intéresser de nouveaux fans. Néanmoins leurs forces premières sont toujours là et restent explicites sur *Black Clouds & Silver Linings*, leur deuxième réalisation pour Roadrunner. John Petrucci, plus musclé que jamais, a pris quelques instants pour évoquer le processus de création ainsi que quelques projets plus personnels, juste avant de se lancer dans une nouvelle tournée marathon.

Propos recueillis par Damien Duranton et Nicolas Didier Barriac

Peux-tu nous décrire le nouvel album *Black Clouds & Silver Linings*, dixième album du groupe, que vous venez de terminer au Avatar studio à New York ?

John Petrucci : C'est le deuxième album que nous faisons avec Paul Northfield. Après l'expérience sur l'album précédent, nous avons construit une relation solide, il sait exactement ce que nous recherchons et a les bonnes intuitions, pas seulement pendant les phases d'enregistrement mais également pendant le mixage. C'est très confortable et agréable de travailler avec lui. Je crois que nous avons su encore mieux développer la direction dans laquelle nous souhaitons aller. Nous voulions garder une attention particulière sur l'écriture des morceaux avec des mélodies puissantes, mais en même temps nous voulions utiliser ce que nous avons commencé à développer ces dernières années avec des sons plus heavy. C'est vraiment un mélange de l'approche classique de Dream Theater avec un style progressif (chansons longues, arrangements complexes...) mais aussi probablement plus heavy que nos premiers albums et plus sophistiqué dans la façon de produire.

Tu as tout particulièrement contribué aux paroles sur ce nouvel album, avec pas moins de quatre titres sur les six. Sont-elles de nouveau principalement basées sur de la fiction ?

John Petrucci : C'est en fait l'opposé par rapport à *Systematic Chaos* : toutes mes textes sur cet album sont basés sur la réalité, et je dois remercier ma femme pour cela (rires). Je n'avais pas vraiment l'habitude d'écrire sur des choses qui m'étaient arrivées et j'ai beaucoup parlé avec elle d'expériences que nous avons vécues pour trouver mon inspiration. Normalement mes paroles sont plus « philosophiques », basées sur l'introspection. C'est la première fois que j'ai raconté des histoires réelles. La première chanson (NDLR : « A Nightmare To Remember ») raconte l'histoire d'un accident de voiture que j'ai vécu en famille quand j'étais un petit garçon. « Wither » est une chanson un peu spéciale qui ne traite pas vraiment de quelque chose (rires), si ce n'est du processus d'écriture en tant que tel et de la difficulté que l'on peut avoir parfois à être créatif lorsque rien ne vient. « A Rite Of Passage » est la seule chanson non liée à mon vécu, mais ce n'est pas pour autant de la fiction puisqu'elle traite de la franc-maçonnerie, des sociétés secrètes... « The Count Of Tuscany » fait référence à un voyage très bizarre que j'ai fait dans un château en Toscane avec des amis.



Quelles sont vos influences majeures sur ce nouvel album ?

John Petrucci : Euh...Il y a beaucoup d'influences de Rush sur cet album. Il y en a toujours, mais je l'entends beaucoup plus dans certains sons. C'est difficile à dire parce que nous faisons cela depuis tellement longtemps que nos influences sont en quelques sortes intégrées en nous. Il n'y a pas véritablement de nouveau groupe que nous nous serions mis à écouter ces dernières années et qui soit devenu pour nous une influence majeure. Pour cet album, nous avons beaucoup fonctionné à l'instinct.

De quelles parties de guitares es-tu le plus fier sur ce nouvel album ?

John Petrucci : Le début de « The Count Of Tuscany », avec un joli son acoustique, très clair. Chaque fois que je l'écoute, je souris, j'adore vraiment comment ça sonne ! Je suis très content également de la façon dont les solos sonnent sur cet album. C'est assez basique en fait : juste ma guitare et un Boogie Mark 2C+. C'est très pur et ça ressort vraiment, avec de la personnalité. Travailler avec Paul sur les parties de guitares a vraiment été pour moi une expérience très satisfaisante.

As-tu utilisé différents types d'accordage (La, Do, etc.) comme sur les précédents albums, notamment *Train of Thought*, pour varier les tonalités et obtenir un son plus heavy ?

John Petrucci : Oui, pour la première chanson, j'ai utilisé une guitare accordée en Do, pour la deuxième une guitare accordée en Ré, pour « Wither » une guitare accordée en Si bémol, une sept cordes pour « The Shattered Fortress », et les deux dernières sont accordées normalement. J'ai donc travaillé avec cinq guitares électriques, plus trois guitares acoustiques. Quand j'ai écrit les morceaux de *Systematic Chaos*, je n'avais qu'un seul prototype de la Musicman BFR à ma disposition. Pour une chanson comme « Forsaken », accordée en Ré, j'ai dû par conséquent l'enregistrer avec ma guitare Basswood. Pour cet album, j'ai eu tous mes modèles signature BFR : « Bariton », six cordes, sept cordes. Toutes les guitares sur cet album sont donc les nouveaux modèles Musicman John Petrucci. L'autre grosse différence est au niveau des amplis : au lieu d'utiliser uniquement un Mark 4, j'ai surtout utilisé un Mark 2C+. C'est un ampli que j'ai utilisé pour *Scenes From A Memory* et sur beaucoup d'autres albums avant celui-ci.

Joues-tu toujours de temps en temps sur tes anciens modèles Ibanez ?

John Petrucci : Non, pas du tout.

Est-ce ton contrat actuel avec Musicman qui te l'interdit d'une façon ou d'une autre ?

John Petrucci : C'est surtout je ne les aime plus (rires). Mes nouveaux modèles sont tellement mieux : ils sonnent mieux, ils sont mieux faits, plus agréables à jouer... Ce sont des instruments supérieurs, je ne reviendrai pas en arrière. Je garde mes anciens modèles à la maison, dans mon garage (rires).

J'ai lu que tu faisais réaliser un home studio dans ta maison. L'as-tu fini ?

John Petrucci : Non ! (rires) C'est toujours du work-in-progress. Mes enfants me demandent toujours « Papa, quand auras-tu fini de construire ton studio ?! ». Quand il sera fini, ce sera un petit studio mais parfait pour l'enregistrement à la maison.

Dans la continuité de ton premier album solo Suspended Animation, as-tu déjà enregistré d'autres morceaux pour un autre album instrumental ?

John Petrucci : Non, mais il est temps pour moi d'en écrire un nouveau. Je n'ai pas encore de chanson prête mais je le ferai. Tu sais, pour moi, il n'y a vraiment qu'une façon de faire un album, c'est de s'asseoir et de le faire. Je ne stocke pas des morceaux au fil de l'eau.

Question concernant ton DVD « Rock Discipline » : as-tu d'autres projets de supports pédagogiques ?

John Petrucci : Oui j'ai toujours un projet. Mais je suis un peu lent (rires). Donc, pour résumer : je dois finir mon home studio, composer mon prochain album solo et réaliser mon prochain DVD ! (rires)



Jordan Rudess, le « magicien des claviers », sait aussi jouer de la guitare. Pourrait-il un jour quitter ses claviers l'espace d'une chanson pour jouer une deuxième guitare au devant de la scène ?

John Petrucci : Je dirais... non ! (rires) Lorsque nous jouons avec Derek Sherinian, nous échangeons parfois les instruments : Derek jouait de la guitare et moi la batterie... Mais il n'y a pas assez de place sur la scène pour deux guitaristes. Enfin si, mais je ne lui laisserai pas de place (rires).

Combien d'heures pratiques-tu la guitare chaque jour ?

John Petrucci : Cela dépend vraiment, je ne peux pas donner de réponse générale. Comme aujourd'hui par exemple, je n'ai pas du tout joué (rires). Demain je vais probablement beaucoup m'entraîner alors ! En tournée, lorsqu'il n'y a rien d'autre à faire que les concerts, je joue en plus environ deux heures par jour. En studio, si l'on enregistre ce jour-là les claviers, je ferai en sorte de pouvoir pratiquer au moins deux heures le matin. Quand j'étais plus jeune, j'étais vraiment comme un bon élève allant à l'école et je pratiquais six heures quoi qu'il arrive. Mais maintenant que je suis professionnel c'est différent. Quand on écrit ou quand j'enregistre mes solos pendant trois jours d'affilés, cela fait du douze heures par jour (rires).

Pour finir, un guitariste que tu écoutes beaucoup ?

John Petrucci : Ces dernières années, j'ai beaucoup écouté le travail acoustique de Tony Emmanuel, c'est incroyable. Il y a tellement de grands guitaristes.

Dream Theater – Black Clouds & Silver Linings
Roadrunner
www.dreamtheater.net

Par encore abonné ?

Guitare Live

Le mag interactif!



RETROUVEZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR GUITARE-LIVE.COM





SIMPLE MINDS GRAFFITI SOUL



Simple Minds, *Graffiti Soul* et le retour d'une grande époque

Si la carrière d'un groupe qui traîne ses guêtres depuis plus de trente ans passe forcément par des hauts et des bas, celle de Simple Minds aura rarement été si bien placée d'un strict point de vue créatif que depuis la sortie de *Black & White 050505*, il y a déjà quatre ans. *Graffiti Soul* ne rate pas l'opportunité d'enfoncer le clou et prouve que tous les géants historiques de la pop ne sont pas victimes, comme U2, de têtes à queue imprévisibles. Avec seulement huit nouveaux titres, on pourrait certes être déçu par la quantité proposée mais, grâce à un disque bonus de reprises sur l'édition limitée – d'ailleurs dotée d'un packaging merveilleux — les Ecossais réalisent une bien belle opération. Ils redorent en tout cas avec vigueur leur blason tant mis à mal par une succession de disques passables dans les années 90 et le début des 2000...

Par Nicolas Didier Barriac

La joie éprouvée au cours de l'écoute de *Graffiti Soul* a beaucoup à voir avec le tempo énergétique de ses chansons – Mel Gaynor réalise sur sa batterie quelques plans remarquables à la hauteur de ses intenses performances scéniques – et leur ambiance positive. Pour le guitariste Charlie Burchill : « Les chansons n'ont pas été écrites comme cela de manière consciente. Il s'est trouvé que les titres sur lesquels nous voulions bosser pour ce disque répondaient à des critères communs : le fait d'être énergiques et pêchus. Il est assez difficile pour moi d'analyser ce que nous faisons. Généralement, j'écoute nos albums à travers les oreilles des autres. »

On peut d'ores et déjà parier que les oreilles des fans vont se régaler même si, finalement, *Graffiti Soul* ne renvoie qu'indirectement aux disques de la grande époque. Le lien le plus facile entre eux étant leurs conceptions aux studios Rockfield. Et Burchill continue : « Jez Coad, notre producteur, nous a aiguillé sur cette piste. Nous n'y avons pas mis les pieds depuis vingt-deux ans et nous nous demandions si l'endroit existait encore tant il y a eu des changements dans le domaine ces dernières années. Nous retrouver là-bas s'est imposé comme une idée brillante. C'est un endroit génial avec des pièces à l'acoustique impeccable et nous étions heureux d'être à nouveau où nous avons composé des titres qui sont devenus des tubes. Quand nous sommes arrivés à Rockfield pour la première fois, Jim et moi n'étions que deux jeunes types dans un studio (rires). »

En dépit de cette pointe de langueur, *Graffiti Soul* n'a rien d'un retour aux sources. Comme Peter Dinklage dans un autre genre, Simple Minds n'a jamais eu d'autre ambition que d'aller de l'avant et ce n'est pas cette production moderne, limpide et douce donnant une ampleur

phénoménale aux divers détails constitutifs de la musique qui nous fera dire le contraire. L'interprétation vocale de Jim Kerr n'a peut-être pas autant d'expression que par le passé et le relatif manque d'imagination dans ce secteur a de quoi laisser sur sa faim mais les lignes de chant sont si bien pensées et se mêlent si efficacement aux textures nuancées livrées par Burchill qu'il est bien difficile de trouver à redire sur ces morceaux plus entraînants les uns que les autres.

Malgré tout, quelques touches de nostalgie et un jeu en grande retenue de la part de Burchill font leur apparition sur certaines parties comme sur les couplets de « Kiss And Fly ». Mais ses attaques aériennes et très travaillées d'un point de vue sonore ne sont jamais loin ; le refrain de ce même morceau le prouvant de manière irrévocable. « Les gens diront que *Graffiti Soul* est un album très orienté sur la guitare. L'album est très direct, oui, mais en même temps il y a une ambiance très calme et douce dans la musique. Simplement, la manière de transmettre cette ambiance passe par un son très live. » Impossible de savoir si cela débouchera sur une nouvelle ère dans la carrière de Simple Minds mais la réponse ne devrait pas tarder. En effet, cinq nouvelles chansons seraient d'ores et déjà prêtes pour un nouveau disque en début d'année prochain. Une nouvelle bonne raison d'attendre la fin de la crise de pied ferme !

Line-up

Jim Kerr (chant)
Charlie Burchill (guitare, claviers)
Eddie Duffy (basse)
Mel Gaynor (batterie)

Tracklist de Graffiti Soul

1. Moscow Underground [5:01]
2. Rockets [4:36]
3. Stars Will Lead The Way [3:26]
4. Light Travels [4:12]
5. Kiss And Fly [5:01]
6. Graffiti Soul [4:48]
7. Blood Type 0 [3:49]
8. This Is It [4:55]

Discographie

Life in a Day (1979)
Real to Real Cacophony (1979)
Empires and Dance (1980)
Sons and Fascination/Sister Feelings Call (1981)
New Gold Dream (81-82-83-84) (1982)
Sparkle in the Rain (1984)
Once Upon A Time (1985)
Live in the City of Light (1987)
Street Fighting Years (1989)
Real Life (1991)
Good News from the Next World (1995)

Neapolis (1998)
Our Secrets are the Same [2000]
Neon Lights (2001)
Cry (2002)
Black & White 050505 (2005)
Graffiti Soul (2009)

Simple Minds – Graffiti Soul
Sanctuary
www.simpleminds.com

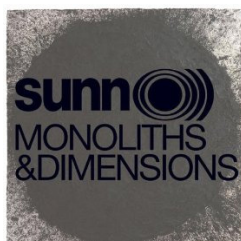


sunn o)))

MONOLITHS & DIMENSIONS : L'ALBUM INCONTOURNABLE

A partir de combien de classiques considère-t-on qu'un album devient essentiel ? Avec ses treize titres variés et mémorables, celui-ci l'est assurément. Entraînant par ses aspects pop omniprésents, avant-gardiste par ses techniques de production inventives et accessibles en même temps, original par ses empilements vocaux, ce disque défie l'éternité. Même les textes, très simples et à la portée minimaliste, trouvent un écho en chacun de nous. En signant ces treize pistes, le groupe était alors parvenu à sublimer sa musique pour la rendre intemporelle et, tout en définissant prématurément son héritage, se positionnait à l'origine de la création de milliers de nouvelles formations toutes obnubilées par l'idée d'écrire, comme lui, la « perfect pop song ». C'est en pensant à elles que je finis donc l'écoute de Pet Sounds... et passe maintenant au dernier Sunn o))).

Par Nicolas Didier Barriac



Difficile de proposer une musique qui tranche davantage avec celle des Beach Boys. Pour ceux qui n'auraient pas encore entendu les amplis de Sunn o))) pousser leur distorsion, sachez

que le duo, entouré d'invités de plus en plus nombreux au cours de sa carrière, pratique du drone metal. Avec très peu de variations harmoniques, le groupe fait bourdonner ses basses et ses guitares à la recherche de l'ambiance la plus menaçante qui soit (les robes de moine dans lesquelles on peut voir déambuler le duo sur scène insistant sur ce point). Sunn o))) s'inscrit donc dans la lignée directe de précurseurs tels que Yves Klein, Kraftwerk, Robert Fripp / Brian Eno, Earth ou Merzbow pour n'évoquer que les plus évidents. Car, étrangement, avec très peu de notes et sans mélodie, on pense à beaucoup d'artistes au cours de ce processus de déstructuration.

Et, alors qu'on pensait sa musique aussi immuable que cadencée, Sunn o))) nous a concocté Monoliths & Dimensions, une petite révolution dans le monde du drone. En voyant la liste des musiciens présents sur cet opus, on pourrait penser que le duo a voulu rentrer dans sa phase « drone meets classical music ». Ce

serait mal connaître Stephen O'Malley et Greg Anderson. Certes, une grosse portion des quatre morceaux utilisent des trombones, des trompettes, des chorales, des clarinettes, des flûtes, une harpe, etc. mais absolument tous ces instruments sont employés dans la même optique que lorsqu'Anderson s'appareille avec une basse ou une guitare : pour aller chercher les notes les plus irréelles et ténébreuses possible. Un chaos de déchéance s'ensuit.

Pour les appuyer dans leur démarche, on retrouve comme sur Black One leur meilleur atout : Attila Csihar, le vocaliste possédé de Mayhem. On se souvient encore de son interprétation terrifiante captée dans un cercueil alors qu'il souffre de claustrophobie... Ses cris relevaient donc autant de la situation qu'il vivait que du style qu'il voulait donner au morceau. Le Hongrois apparaît ici davantage en soutien que sur le culte « Báthory Erzsébet » mais son rôle n'en demeure pas moins primordial. Qu'il soit narrateur sur « Aghartha » ou véritable acteur sur « Hunting & Gathering (Cydonia) », il n'a pas son pareil pour inspirer l'effroi lorsqu'il chante et l'inquiétude lorsqu'il s'efface momentanément pour, comme le tueur dans les films d'épouvante, revenir plus fort encore.

Sunn o))) n'appartient pas à ces groupes dont on mesure la réussite par le succès de leurs singles ou par la richesse mélodique qui se dégage de leurs compositions. Sa seule mission est d'invoquer le mal et, naturellement,

cela peut se faire par différents biais. Avec Monoliths & Dimensions, les moines sont non seulement parvenus à le faire avec un supplément d'horreur mais ont accouché de leur disque le plus « audible » à ce jour. Si pour ce dernier point, leur collaboration avec Boris a dû les aider, on n'a hâte qu'ils invitent Coldplay sur une de leurs galettes !

Line-up

Stephen O'Malley (guitare)
Greg Anderson (guitare, basse)

Tracklist de Monoliths & Dimensions

1. Aghartha - 17:34
2. Big Church - 9:43
3. Hunting & Gathering (Cydonia) - 10:02
4. Alice - 16:21

Discographie

ØØ Void (2000)
Flight of the Behemoth (2002)
White1 (2003)
White2 (2004)
Black One (2005)
Monoliths & Dimensions (2009)

Sunn o))) – Monoliths & Dimensions
Southern Lord
www.southernlord.com

Iron Maiden Airlines

et son commandant de bord Eddie !

Qu'obtient-on en mélangeant une tournée mondiale d'Iron Maiden avec les documentaires *Some Kind Of Monster* et *Metal : Voyage Au Cœur de la Bête* ? *Flight 666* bien sûr ! Avec aux commandes le duo de réalisateurs, formé par Sam Dunn et Scot McFadyen, connu pour avoir amené Alice Cooper, Corey Taylor, Rob Zombie et tant d'autres à témoigner sur les grands écrans de nos salles parisiennes en 2007, ce double DVD casse enfin la monotonie des albums / vidéos live du plus influent groupe de heavy metal encore en activité. Et à l'aube de leur cinquième décennie de heavy, Iron Maiden n'est pas prêt de ranger sa mascotte Eddie comme le montre un *Flight 666* au cours duquel on découvre un Bruce Dickinson plus intenable que jamais...

Par Nicolas Didier Barriac



Combien de groupes s'embarquent dans une tournée mondiale à bord d'un jet privé piloté par leur propre frontman ? A priori, un seul : Iron Maiden. Cela valait bien un petit film souvenir. Et comme leur dernière tournée, en s'axant à une exception près (*Fear Of The Dark*) sur leurs sept premiers albums, mettait en scène leur setlist la plus excitante depuis la reformation avec Dickinson / Smith en 1999, il aurait été bien bête de ne pas inclure une retranscription intégrale des titres joués. C'est ce que propose le second DVD en nous emmenant aux quatre coins du globe (Melbourne, Tokyo, Los Angeles, Buenos Aires, etc.) pour quelques trésors oubliés (« Powerslave », « Rime Of The Ancient Mariner », « Revelations », « Moonchild »...) ou ultra rabachés (« Iron Maiden », « The Number Of The Beast », « The Trooper »...)

Cet attrait pour le voyage constitue sans aucun doute le point commun entre les deux disques puisque le premier cumule également suffisamment de miles pour transporter une famille entière gratuitement aux antipodes. A bord du Ed Force One, *Flight 666* propose une vision de l'intérieur sur vingt-et-une dates de la tournée. Cinq cents heures de film ont été tournées et réduites à moins de deux par les têtes pensantes. Certes leur retranscription ne verse pas dans la polémique comme pouvait le faire *Some Kind Of Monster* et l'on retrouve ici cette touche de fan que *Metal : Voyage Au Cœur de la Bête* laisse entrevoir.

Mais Sam Dunn et Scot McFadyen savent construire un récit et rendre hommage aux artistes sans que cela passe pour le devoir-maison du bouton de service. Ils y arrivent en grande partie grâce à la place accordée aux fans, en tête desquels on trouve Tom Morello et Lars Ulrich dont les interventions sont dégainées très tôt dans le documentaire. L'histoire de chaque fan est unique et brillamment racontée dans des environnements culturels très différents (le prêtre brésilien, l'Indien et son témoignage touchant, les excentriques Japonais, etc). Il permet de saisir pour le public européen la véritable différence d'accueil et de ferveur qu'il existe dans ces pays exotiques que Maiden a déjà conquis il y a bien longtemps.

Le gros regret de ce documentaire restera l'absence du Vieux Continent. Un retour sur les terres anglaises du groupe et un coup de projecteur sur les pays de l'Est traités en leur temps par la vidéo *Behind The Iron Curtain* auraient donné une profondeur supplémentaire à ce DVD qui n'en manque pourtant pas. *Flight 666* permet de voir les six membres du groupe de manière inédite (Bruce Dickinson en pilote, Nicko McBrain en joueur de golf...) et de rentrer dans leur intimité en évitant en grande partie les clichés. Ce double DVD, en ayant un montage sans découpe hachée pour une fois, gomme tous les défauts des précédentes vidéos et s'impose comme la vidéo essentielle. Quand on connaît la portée et l'héritage d'Iron Maiden, ce dernier argument se suffit à lui-même pour convaincre n'importe qui d'y investir quelques deniers. Garanti anti-arnaque Madoff.

Line-up

Steve Harris (basse)
Dave Murray (guitare)
Adrian Smith (guitare)
Bruce Dickinson (chant)
Nicko McBrain (batterie)
Janick Gers (guitare)

Discographie (albums studio)

Iron Maiden (1980)
Killers (1981)
The Number of the Beast (1982)
Piece of Mind (1983)
Powerslave (1984)
Somewhere in Time (1986)
Seventh Son of a Seventh Son (1988)
No Prayer for the Dying (1990)
Fear of the Dark (1992)
The X Factor (1995)
Virtual XI (1998)
Brave New World (2000)
Dance of Death (2003)
A Matter of Life and Death (2006)

Tracklist du DVD 2

- 1) Churchill's Speech
- 2) Aces High
- 3) 2 Minutes to Midnight
- 4) Revelations
- 5) The Trooper
- 6) Wasted Years
- 7) The Number of the Beast
- 8) Can I Play with Madness
- 9) Rime of the Ancient Mariner
- 10) Powerslave
- 11) Heaven Can Wait
- 12) Run to the Hills
- 13) Fear of the Dark
- 14) Iron Maiden
- 15) Moonchild
- 16) The Clairvoyant
- 17) Hallowed Be Thy Name

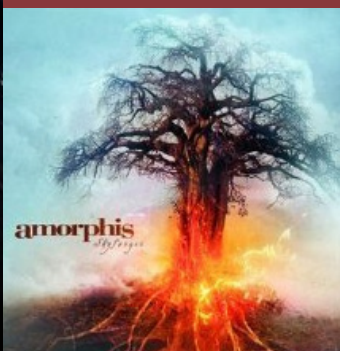
Iron Maiden – Flight 666
EMI
www.ironmaiden.com

Amorphis

vers un nouveau chapitre (Part II)

Depuis que Pasi Koskinen a laissé vacante la place de vocaliste chez les Finlandais d'Amorphis, le groupe a pris un nouvel essor avec Tomi Joutsen. Hyper énergique et mélodique, leur folk metal teinté de goth gagne en puissance à chaque nouvelle sortie. Au moment de sortir *Skyforger*, leur troisième album avec Joutsen, les deux gratteux, Esa Holopainen et Tomi Koivusaari, se sont livrés pour nous à une interview croisée dont nous vous présentons ce mois-ci la seconde partie, assurée par le guitariste rythmique du quintette.

Par Nicolas Didier Barriac



totale dans ce que nous faisons. Je me rends compte que nous n'avons jamais planifié qui joue quoi mais au fil du temps nous nous sommes retrouvés à faire certaines choses plutôt que d'autres. Je suis aux rythmiques et Esa aux leads. Pour moi c'est facile de « remplir » la partition d'Esa car je sais ce qu'il est susceptible de jouer au bout de ces vingt ans de collaboration. Je lui laisse de la place à certains moments pour pouvoir faire ce que je veux à d'autres. Lorsque je joue

avec d'autres gratteux dans des side projects, je me rends compte que ça fait bizarre car je ne les connais pas aussi bien qu'Esa.

Est-ce qu'il vous arrivait de jouer les parties de l'autre durant les concerts ?

Tomi Koivusaari : Normalement, nous jouons nos propres parties. Il y a peut être eu quelques exceptions au tout début de notre carrière. Maintenant, lors de la phase d'enregistrement, nous pensons déjà au live donc nous n'utilisons pas ou peu de guitares supplémentaires pour éviter de ne pas pouvoir reproduire nos titres en concert.

Comment définirais-tu le style de Tomi par rapport au tien ?

Tomi Koivusaari : Je joue davantage par rapport à la batterie et la basse pour préserver ce genre de « mur de son ». Esa joue plutôt avec les claviers pour créer la mélodie.

A part cette ESP dont Esa nous a parlé, quelles sont tes guitares préférées à jouer ?

Tomi Koivusaari : Avant de jouer sur ESP, j'avais des Les Paul. J'étais assez sceptique avant de prendre ma première ESP. Maintenant que je m'y suis habitué, j'aurais du mal à imaginer jouer sur autre chose. Ce sont des guitares faciles à prendre en main et qui restent très bien accordées. De plus, je casse nettement moins de cordes avec elles que par le passé. Pour les tournées, le fait qu'elles soient plus légères que des Gibson est un gros avantage. Surtout qu'elles sonnent super bien.

Quelle fut la toute première guitare que tu as possédée ?

Tomi Koivusaari : Une copie de Strat' au rabais : une Shiro Sprinter. Mes grands-parents m'avaient donné l'argent pour m'en payer une quand j'avais douze ans. Je suis resté dans leur maison à la campagne pendant l'été et je n'avais rien d'autre pour jouer mise à part la mandoline de mon grand père. Je me rappelle que les premières chansons que j'ai apprises furent « Iron Man » de Black Sabbath, « Smoke On The Water » de Deep Purple et « I Wanna Be Somebody » de WASP.

Amorphis – Skyforger
Nuclear Blast
www.amorphis.net

Depuis que Tomi Joutsen a rejoint le groupe, vous avez trouvé un nouveau son et *Skyforger* ne fait pas exception à la règle. Quelles étaient vos ambitions avec ce nouvel opus studio ?

Tomi Koivusaari : Les trois albums faits avec lui peuvent être considérés comme une sorte de trilogie vu que les paroles sont inspirées des histoires de trois différents personnages du Kalevala. Sur *Eclipse*, les chansons étaient extrêmement hétéroclites alors que *Silent Waters* était plus cohérent. Avec *Skyforger*, nous avons, je pense, trouvé un compromis : nous sommes polyvalents tout en formant un tout.

Avec l'arrivée de Tomi Joutsen, vous avez connu vos plus gros succès commerciaux. Comment expliques-tu cela ?

Tomi Koivusaari : Je crois que les gens pouvaient voir que notre groupe traversait un genre de crise durant les derniers temps avec Pasi. Ce dernier avait perdu sa motivation et, évidemment, cela affectait le groupe entier. Lorsque Tomi est arrivé, il a amené son énergie débordante et cela a eu un effet immédiat sur les compositions et nos concerts. C'est un excellent chanteur, et un super frontman. C'est indéniable !

Le premier single du nouvel album est le très catchy « Silver Bride ». De quoi parle ce morceau ?

Tomi Koivusaari : Il s'agit d'un forgeron, Ilmarinen, dont la femme est morte. Il se fabrique une femme en or et en argent pour la remplacer. Voilà de quoi ça parle, en gros !

Amorphis a souvent fonctionné par périodes successives. Est-ce que tu penses que le prochain album ouvrira un nouveau chapitre dans la carrière du groupe et que la trilogie *Eclipse / Silent Waters / Skyforger* aura été un de ces chapitres ?

Tomi Koivusaari : Je partage ton analyse. Nous nous retrouvons souvent dans des cycles de trois albums. Peut-être donc que quelque chose va se passer après *Skyforger* mais pour l'instant je n'en ai pas la moindre idée. C'est probable mais il est encore bien trop tôt pour se pencher sur cette question.

Avec Tomi Koivusaari, vous formez un très beau duo de guitaristes. Avez-vous chacun des rôles bien identifiés au sein du groupe où avez-vous une totale « liberté » dans ce que vous pouvez proposer et jouer ?

Tomi Koivusaari : Merci pour le compliment. Nous avons une liberté

Freak Kitchen

en attendant Land Of The Freaks...

Dès ses débuts, la formation de Freak Kitchen a montré qu'elle ne considérait pas la musique comme un art formaté. Anticonformiste et drôle, le trio s'est fait d'abord connaître parmi un cercle d'initiés pour la personnalité délirante de son guitariste Mattias «IA» Eklundh. Mais un caractère fantasque n'a que rarement suffi pour sortir du lot et persister. C'est là que le second atout du Suédois entre en jeu : une approche de la guitare aussi insensée et innovante que passionnée. On pense beaucoup à Tom Morello, à Frank Zappa et à Bumblefoot. Pourtant, au fur et à mesure de la parution des albums, le doute n'est plus permis : Eklundh et Freak Kitchen ont leur propre vision de la musique. A quelques mois de l'arrivée dans les bacs de Land Of The Freaks et déjà quatre ans après Organic, petit retour sur la carrière d'un trio lancé bille en tête à la conquête de la folie.

Par Nicolas Didier Barriac

IA, né en 1969 à Göteborg, commence à jouer de la guitare à treize ans en s'inspirant de Frank Zappa et de Kiss mais rapidement ses influences se diversifient. Il ira puiser dans le jazz (Miles Davis) et le metal (Slayer) pour concocter un melting pot musical qui prendra tout son sens à partir de 1998 avec l'album éponyme décrit à l'époque comme un disque de « heavy-pop-rock-latin-world-jazz-avant-garde-metal-blues ». Bizarrement, rien ne sonne plus juste...

Néanmoins, avant d'en arriver là, Eklundh transite par les groupes Frozen Eyes et Fate. Il quitte ces derniers en 1991 et s'en va former, un an plus tard, Freak Kitchen. Le line-up d'origine (Christian Grönlund à la basse et Joakim Sjöberg à la batterie) restera stable jusqu'en 2000 et sortira quatre disques qui montent lentement et sûrement en intensité, en savoir faire et en attrait. Bijou incontestable du « Mark One », Dead Soul Men propulse le big rock du trio vers le haut des palmarès de fin d'année des magazines spécialisés. Avec un fond musical que ne renierait pas King's X ainsi qu'une fécondité créative toujours à

la limite (qui a oublié les concerts où Mattias joue avec un vibromasseur et la manière de Jimmy Page et son archer de violoniste ?), ce quatrième opus s'impose grâce à des tubes comme « Silence ! » et une qualité d'ensemble exemplaire.



Le niveau ne baissera pas, bien au contraire, avec l'arrivée de Christer Örtfors, bassiste capable de magnifiquement bien chanter (comme le montreront les morceaux « Razor Flowers » et « Infidelity Ghost ») et de Björn Fryklund aux baguettes. Move, en 2002, reste à ce jour le disque le plus marquant du groupe et synthétise à merveille leur musique crossover avec des titres pop/rock comme « Seven Days In June », hard rock catchy avec « Nobody's Laughing », metal humoristique avec « Propaganda Pie » ou « Porno Daddy ». Freak Kitchen constitue une station de radio à lui tout seul et, s'il n'y avait les soli de guitare concis et écrasants par leur classe, ses albums auraient beaucoup de mal à trouver leur cohérence. En 2005, Organic voit le jour mais manque d'innovation. Sans être mauvais, il fait davantage penser à un Move Part Two qu'à un authentique nouveau disque...

En dehors de Freak Kitchen, Eklundh participe à de nombreux projets comme ses très recommandables albums solo (en particulier Freak Guitar : The Road Less Traveled), ses guitar clinics (Freak Camp) et ses guest spots sur des disques d'Evergrey, Soilwork (à trois reprises) de Martin Motnik ou des hommages à Jason Becker et Yngwie Malmsteen. Depuis Organic, le guitariste a été moins productif que d'habitude, les fans devant se contenter presque exclusivement de sa participation à l'Art Metal de Jonas Hellborg. C'est donc avec le sourire que l'on attendra la rentrée, car avec des noms de morceaux aussi « freaky » que « God Save the Spleen », « Honey You're a Nazi » ou encore « Sick ? (Death by Hypochondria) », Land Of The Freaks s'annonce sous les meilleurs auspices ! De quoi contenter les vaches : meuuuuuuuh !

Line-up

Mattias «IA» Eklundh (chant, guitare)
Christer Örtfors (basse, chant)
Björn Fryklund (batterie)

Thunderstruck Productions
www.freakkitchen.com

Ce quatrième opus s'impose grâce à des tubes comme « Silence ! » et une qualité d'ensemble exemplaire.

Discographie



Appetizer
(1994)



Spanking Hour
(1996)



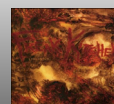
Freak Kitchen
(1998)



Dead Soul Men
(2000)



Move
(2002)



Organic
(2005)

Vox Satchurator

Ce fut la première de la série des pédales signature de Vox pour Satriani. La Satchurator est censée reproduire le grain des sons, crunch à lead, de Satriani. Allons voir ça de plus près.

Par Simon Muller



Voir la vidéo de ce banc d'essai

Les plus

- + Le mode More
- + Le bouton Pad

Les moins

- Rien

Prix public

122 euros

Le site de la marque

<http://www.voxamps.com>

Le site de l'importateur

<http://www.laboitenoiredumusicien.com>





Vox TimeMachine

Les noms des pédales construites par Vox pour Satriani font référence (les amateurs de Satch l'auront remarqué) à des albums ou des morceaux de Joe. Pour ce delay, quoi de mieux que le titre « Time Machine » pour illustrer les sonorités sans fin d'une pédale d'écho.

Par Simon Muller

 Voir la vidéo de ce banc d'essai

Les plus

+ Bouton Hi-Fi/Lo-Fi

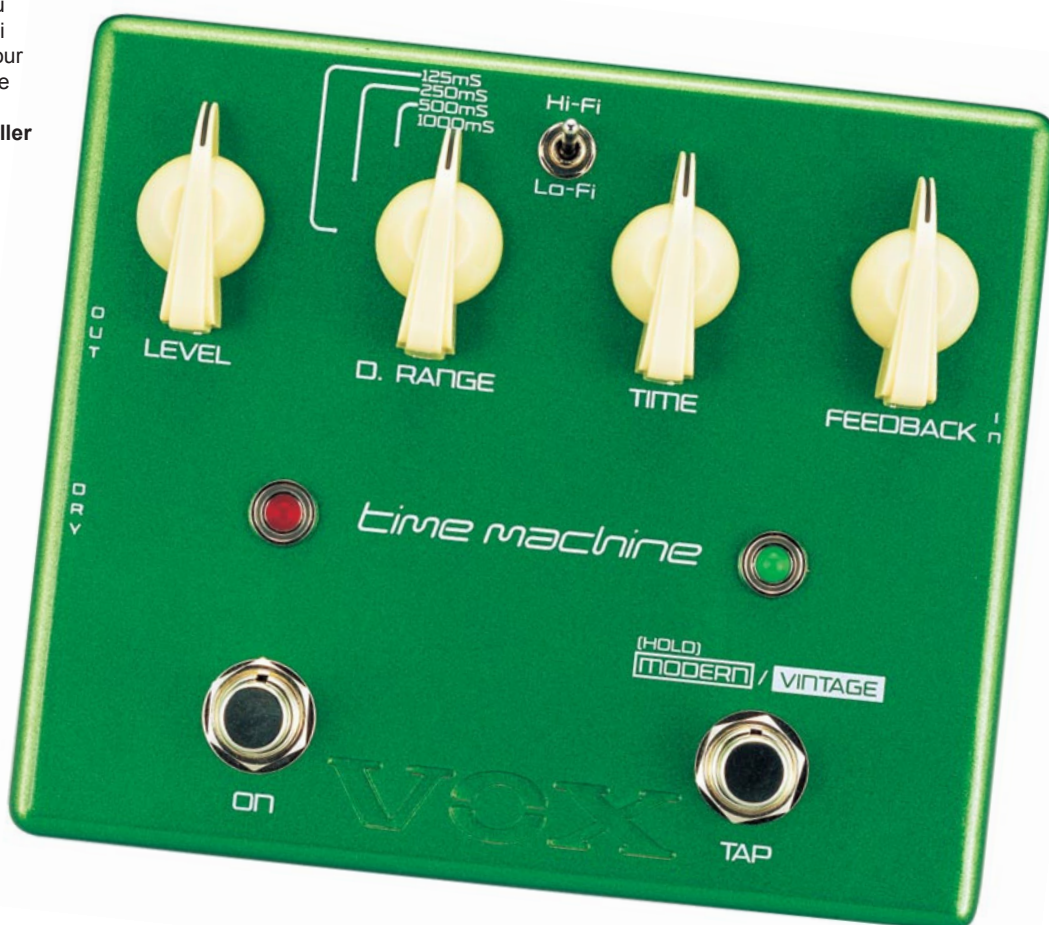
Les moins

- Rien

Prix public
210 euros

Le site de la marque
<http://www.voxamps.com>

Le site de l'importateur
<http://www.laboitenoiredumusicien.com>



SP CUSTOM



Vous recherchez toujours **VOTRE** son ?



IL est juste LA :

WWW.SP-CUSTOM.COM




Vox Big Bad Wah

L'un des morceaux les plus rock' n' roll de Satch, une grande époque où l'on surprend Joe à pousser la chansonnette autour de riffs simples et efficaces et de solos d'harmonica pleins d'expressivité. La Big Bad Wah (attention à ne pas prononcer trop vite sous peine de se retrouver avec une marque d'eau gazeuse...) est une pédale Wah à la fois rock' n' roll et très moderne.

Par Simon Muller



 Voir la vidéo de ce banc d'essai

Les plus

- + La polyvalence (deux wah en une)
- + Le changement d'inducteur

Les moins

- Rien

Prix public

210 euros

Le site de la marque

<http://www.voxamps.com>

Le site de l'importateur

<http://www.laboiteiroedumusicien.com>





Peavey ReValver MK III

Maintenant que Peavey s'est clairement illustré dans la modulation avec le Vypyr, il aurait été dommage de s'arrêter en si bon chemin et de ne pas profiter de réunir toutes les sonorités des amplis Peavey dans un logiciel. Le ReValver vous permettra de profiter de tous les amplis à lampe qui ont fait la notoriété de la marque, plus les indémodables (Marshall, Fender, Hiwatt...) grâce à une interface très ergonomique et pour un prix relativement abordable.

Par Pascal Vigné

Prix public
215 euros



Caractéristiques techniques

Modulation en formats tête d'ampli, pré-amplification et amplification de puissance. Deux modes d'opération, avec 64 bits et oversampling de haute qualité pour les fans de hi-fi.

Réverbe à circonvolution FFT, y compris simulation de réverbe à ressort.

Plus de 150 simulations d'enceintes utilisant une circonvolution en temps réel et modélisation de membrane.

Algorithme de la version Mk III amélioré pour augmenter le réalisme, surtout dans les simulations de transfo et de lampes.

Accordeur standard et Simul-Tuner avec 6 accordages indépendants enregistrables.

15 modèles d'amplis.

12 pré-amplis.

9 amplis de puissance.

19 pédales d'effets.

11 effets.

7 fonctions comprenant accordeur, analyseur, séparateurs etc..

Contrôlable par MIDI.

Configurations requises pour Mac: 1 GHz CPU; 512 MB RAM; 1024x768 résolution d'écran; hôte VST/AU ou carte son.

Configurations requises pour Windows: 1 GHz CPU; 512 MB RAM; 1024x768 résolution d'écran; hôte VST ou carte son ASIO/WDM.



Voir la vidéo de ce banc d'essai

Site de la marque
www.peavey.com

PASCAL VIGNÉ EN CONCERT AVEC TRIPLE FX



Pascal Vigné, avec ses compères Gaëlle Ferret et Pascal Mulot de Triple FX, sera en concert le 7 juillet à Digne-les-bains et le 8 Août à Agde.

L'incontournable Pascal Vigné, bien connu de la communauté de Guitare Live et de Guitariste.com pour ses talents de pédagogue et de testeur, n'en est pas moins un artiste émérite. Il sera en concert et en démo pour la marque Rocktron avec son trio Triple FX le 7 Juillet pour festival Ejam. Une seconde date à venir le 8 Août pour La nuit de la guitare à Agde.

Concert le 7 Juillet

21h - Salle René-Char
45 avenue du 8 mai 1945
04000 Digne-les-Bains
prix 5 euros

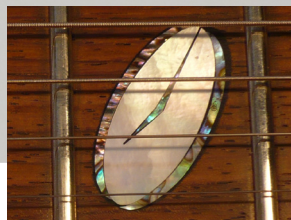
Concert le Samedi 8 Août

21h - place Jean Jaurés
34300 Agde

Caparison Apple horn IA Mattias Eklundh

Tout comme Mattias Eklundh, personnage au jeu très spécifique, sa signature chez le constructeur japonais Caparison est très particulière. Malgré cela, c'est un instrument très attachant et qui m'a surpris à de nombreux égards : une finition impeccable, un caractère d'acier, une précision chirurgicale, mais aussi un prix démentiel. A près de 2500 euros, cette guitare n'avait pas le droit de nous décevoir.

Par Kévin Cintas



Caparison n'ayant pas de distributeur en France, il est un peu complexe d'en essayer. Nous remercions donc le magasin Musik Productiv sans qui nous n'aurions pu réaliser ce test.

Prix

2412 euros

Spécificités techniques

Montage manche : manche vissé

Nombre de cordes : 6 cordes

Nombre de frettes : 27

Diapason : 24,75" / 629mm

Corps : acajou

Manche : érable/maple

Touche : palissandre

Incrustations touche : type montre

Configuration micros : H-H, 2x Humbucker

Micros : position manche : Caparison SH-27F

position chevalet : Caparison PH-R

commutateur micros : push-pull (potentiomètre)

Un volume général

Mécaniques goto

Chevalet/trémolo : Schaller S-FRT II

Livrée en hard case



Voir la vidéo
de ce banc d'essai

Les plus

- + Le son
- + La précision de la lutherie
- + Le caractère

Les moins

- Le prix
- Pas de distributeur en France

Le site de la marque

<http://www.caparison.jp>

Providence.

Heat Blaster

La marque japonaise Providence est restée jusqu'à présent peu connue en France, faute de distributeur. Maintenant que cette erreur est réparée, nous allons pouvoir enfin profiter de ces pédales haut de gamme. Car il est certain que les pédales Providence ne se placent pas sur un marché d'entrée de gamme. A 215 euros la Heat Blaster, c'est incontestablement le public amateur exigeant et pro que ces pédales visent.

Par Kévin Cintas



Nous avons testé cette pédale (et d'autres) grâce aux câbles fabriqués par Providence. Dans l'absolu, et sur la moyenne des câbles que l'on trouve sur le marché, il est incontestable que la dynamique, la précision et l'absence de parasites placent ces produits largement au-dessus de la moyenne. Sur des jacks se situant dans la même gamme de prix, le Providence est au moins aussi performant pour un prix qui reste correct. Il faudra maintenant voir la solidité avec un usage intensif. Seul l'avenir nous le dira. Juste une petite critique : lorsqu'on a une guitare avec la prise jack creusée dans le corps, il est parfois un peu difficile d'attraper le câble tant la bague supérieure est petite.

Les plus

- + La transparence
- + Le Switch Low Cut

Les moins

- Rien

Prix public
215 euros

Le site de la marque
<http://www.providence-effects.fr>



Bois sélectionnés
Finitions et réglages au
St. Blues Workshop
à Memphis, Tennessee
Hardware de qualité (CTS)
Micros custom St. Blues

Sommaire

- 22** Pour ne plus se perdre dans les mesures impaires : le 7/8 et 9/8
- 24** [Riff n° Rich] Comment placer le ternaire dans un contexte Rock Ballade ? (partie II)
- 25** CAGED 17 comment harmoniser une gamme ?
- 26** Le CAGED de l'été 2009
- 27** Sweepez-vous la vie, Part.3 : accords suspendus et étude de style
- 29** [Solo n° Rich] la relation gamme majeure/gamme penta
- 30** Apprenez à enregistrer avec Pro Tools 8 : Part 1
- 31** Jouez dans le style folk : Rebirth
- 32** Master Class : Mattias Eklundh

Par
Richard Chuat



LE MOT SUR L'AUTEUR

Richard Chuat est professeur de guitare à l'école de musique Tous en Scène basée à Tours. Il joue dans Kronos, groupe de death-metal en concert en France et à l'étranger (www.kronos-titan.net), et se produit dans un duo de variété française et musique du monde.

Pour ne plus se perdre dans les mesures impaires: le 7/8 et 9/8

Retour sur le travail de mise en place rythmique ce mois-ci et surtout compréhension de mesures qui peuvent paraître un peu étranges pour certains d'entre vous.

En effet, je vais vous parler des mesures à 7/8 et à 9/8. Je vous rappelle au passage que le 8 qui est placé au dénominateur signifie que l'unité de temps est la croche, le numérateur indiquant le nombre de temps. On aura donc pour une mesure 7/8, 7 croches dans la mesure et 9 croches pour une mesure 9/8.

Par Richard Chuat

Maintenant que cette petite mise au point est faite, rentrons dans le vif du sujet.

Le 7/8

1) Nous allons utiliser un riff très simple techniquement pour commencer, un power chord de Mi. On peut difficilement faire plus simple, non ? En revanche, il faudra faire attention, sur les deuxième et troisième temps, à jouer cet accord à contre-temps. Ce sera la seule difficulté de départ.

Le riff tourne donc en 4/4 pour commencer.

Plan 1
Riff

Voilà, rien de bien sorcier, mais ce sera notre base de travail. Maintenant, voyons ensemble le balancement du 7/8. On commence par compter les temps et à taper dans ses mains, ok ?

Vous remarquez que le fait d'enlever une croche donne au pattern un côté instable ou bancal. Il faudra s'y habituer. Essayons donc le riff en 7/8. On ne touche absolument à rien, les powers chords sont placés aux mêmes endroits, on se contente d'enlever la dernière croche de la mesure. Vous vous ferez peut-être surprendre au début.

Plan 2
Riff 1 bis

Enchaînons maintenant les mesures à 4/4 et à 7/8. N'hésitez pas à compter les temps pour vous y retrouver. Si vous tapez du pied, vérifiez bien que celui-ci marque bien le passage du 7/8 au 4/4 en supprimant une croche. **VOIR PLAN 3**

Plan 4

Plan 3
Riff

Voici le playback pour vous entraîner.

2) On change de climat maintenant, pour vous montrer qu'on peut également penser une phrase, comme un petit thème en 7/8 par exemple. Je fais toujours assez simple pour que vous compreniez bien les choses.

Ici, j'ai écrit une petite phrase en utilisant la gamme pentatonique mineure de Sol. Phrase qui se répète tel un motif sur l'enchaînement d'accords. Ambiance Sol mineur, avec mouvement de la 7ème à la sixte majeure à l'intérieur de l'accord pour créer un climat. Le détail en vidéo. **VOIR PLAN 4**

Autre truc amusant, décaler les accents sur un motif qui se répète en boucle mais dont la première note change à chaque début de mesure. On a l'impression que le riff bouge alors qu'on fait toujours la même chose. J'ai utilisé ici les chromatismes. **VOIR PLAN 5**

 Plan 5

Riff 4

Le 9/8

Il est temps d'en venir au 9/8. Je vais revenir sur mon riff en power chord du début du cours et je vais ajouter une croche de blanc, soit un demi soupir. Attention, on a maintenant un temps et demi de silence, ça peut paraître long mais il ne faut pas précipiter la reprise, ne pas trop anticiper.

 Plan 6

Riff 5

On enchaînera en boucle la mesure à 9/8 puis avec le 4/4

 Plan 7

Riff 6

Et pour finir je voudrais enchaîner les mesures à 4/4, 7/8, 4/4 et 9/8. Je vais rajouter également une partie supplémentaire pour essayer de vous déstabiliser un peu. Il faut donc être sûr d'avoir bien assimiler les mesures à 7/8 et 9/8 pour ne pas se perdre et essayer de compter les temps qui passent. Mais commençons avec la rythmique de base.

Voilà bon courage à tous and Have Fun !!!

 Plan 8

Riff 7

[Riff n' Rich]

Comment placer le ternaire dans un contexte Rock Ballade ? (partie II)

Dans le numéro 38 de Guitare Live (avril 2008), je vous avais parlé de la mesure à 12/8. J'aimerais revenir dessus ici mais creuser un peu plus la chose en essayant de nouveaux décalages au sein de la mesure.

Par Richard Chuat

Il vous faut avoir à l'esprit qu'une mesure à 12/8 comporte quatre temps mais que chaque temps dure 1 noire pointée soit 1 temps 1/2. On peut donc décomposer chaque temps en trois croches égales. Nous allons nous servir de tout ça pour faire des variations de mise en place rythmique sur un pattern de base.

Je considère ici la tonalité de Ré majeur. J'utilise les triades de Mi mineur, de Ré majeur et de La majeur, qui sont respectivement les degrés II, I et V de cette tonalité. Je jouerais la corde de Mi à vide à la basse.

Voici donc le pattern de référence :

Il sera très important que vous arriviez à décomposer les temps en trois et que vous les chantiez dans votre tête.

Riff de base

Nous allons tout d'abord voir comment on peut décaler l'accord dans la mesure. Commençons par le décaler sur la deuxième croche des temps 1 et 3.

Vous pouvez utiliser le playback1 pour travailler la mise en place des accords.

Voici maintenant le même type de travail mais en plaçant l'accord sur la troisième croche des temps 1 et 3.

1) Décaler l'accord sur la 2ème croche

Vous pouvez utiliser à nouveau le playback 1.

Voici maintenant le même type de travail mais en plaçant l'accord sur la troisième croche des temps 1 et 3.

2) Décaler l'accord sur la 3ème croche

Vous pouvez utiliser à nouveau le playback 1.

Poursuivons cela en inversant basse et accords. Nous allons maintenant mettre l'accord sur les temps 1 et 3 et décaler la basse sur la deuxième croche de ces temps. Utilisez maintenant le playback 2. J'ai décalé la basse comme vous devez la jouer.

3) En inversant la basse et l'accord

Et enfin, mettons la basse sur la troisième croche, toujours des temps 1 et 3. Utilisez maintenant le playback 3. J'ai décalé la basse comme vous devez la jouer.

3bis) En inversant la basse et l'accord

Voilà, il y aurait déjà pleins d'autres décalages à tester car nous n'avons rien bougé sur les temps 2 et 4. Donc il nous reste des combinaisons.

Je vais compliquer un peu les choses en mélangeant ce qu'on a vu plus haut. Il est important de continuer la décomposition dans votre tête. Pour commencer, je vais garder les accords sur les temps 1 et 3 et la basse va se décaler sur la deuxième puis sur la troisième croche.

Allez-y doucement et, une fois que vous serez à l'aise avec ça, vous pourrez chercher d'autres combinaisons et décalages à l'intérieur des temps et des mesures.

Bon courage and Have Fun !!!

4) La basse se décale

5) Mélange

Leçon CAGED 17, comment harmoniser une gamme

Principe plus qu'essentiel en musique, l'harmonisation permet de trouver les accords qui découlent d'une gamme. Nous allons, dans cette leçon du CAGED, aborder cette harmonisation sur la gamme majeure qui devrait commencer à vous être plus que familière.

Par Aymeric Silvert


Harmonisation de la gamme majeure

Nous y voilà ! Je vais vous montrer le lien entre une série d'accords et une seule gamme.

On va fabriquer des accords (harmoniser) à trois sons avec les notes qui composent la gamme majeure.

Pour fabriquer un accord simple, il nous faut une tonique, une tierce et une quinte. Si on considère chaque note de la gamme comme une tonique (chacune leur tour), voici ce que l'on obtient :

Exemple sur la gamme majeure de Do.



Tonique : Do Ré Mi Fa Sol La Si Do Ré Mi Fa...

2t 1.5t 1.5t 2t 2t 1.5t 1.5t

3ce : Mi Fa Sol La Si Do Ré

1.5t 2t 2t 1.5t 1.5t 2t 1.5t


5te : Sol La Si Do Ré Mi Fa

Accord : M m m M M m m5b

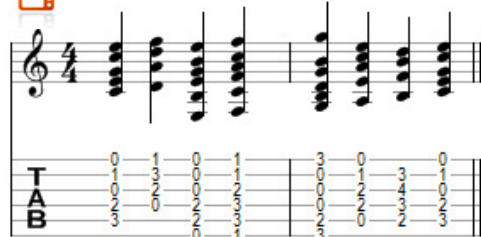
Dégrés : I II III IV V VI VII

On va maintenant parler de degrés dans l'harmonisation. Le premier degré est forcément majeur. Le second est forcément mineur, etc.

Voici la gamme majeure de Do harmonisée à trois sons :



 C Dm Em F G Am Bm(b5) C



C	Dm	Em	F	G	Am	Bmb5
I	II	III	IV	V	VI	VII

Jouez-les dans cet ordre. Vous entendez la montée de la gamme mais en accords. Maintenant, jouez-les dans le désordre. Leur point commun est la gamme majeure de Do. En gros, vous pouvez improviser avec la seule gamme majeure de Do sur n'importe quelle suite d'accords de son harmonisation. C'est à vous de jouer.

Attention, le choix des notes est très important. Tout le travail qu'on a fait jusque ici reste le plus sûr et le plus efficace. Ce n'est qu'un outil supplémentaire, il ne remplace pas le reste !!!

Exercice : Faites la même chose sur d'autres gammes majeures.

Astuce : Et si vous mettiez des accords de l'harmonisation sur une mélodie de la même gamme ? Ça pourrait peut-être faire une compo sympa...

Accord mineur b5 (triade diminuée)


Le VIIe degré est un accord que l'on n'a pas encore vu. Regardons-le d'un peu plus près :

Structure :

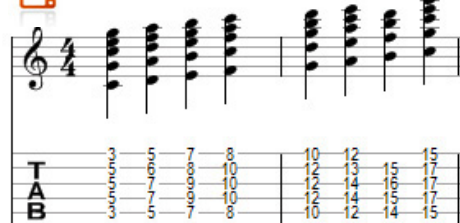
1.5 ton 1.5 ton 3 tons
 T 3cemin b5te T

Sa particularité est d'avoir une quinte bémol ou « diminuée ». On l'appelle la triade diminuée en accord à trois sons.

Essayons maintenant d'harmoniser des gammes en utilisant une forme du CAGED qui va s'adapter aux notes de la gamme demandée.




 C Dm Em F G Am Bm(b5) C




C'est toujours l'harmonisation de la gamme majeure de Do sous la structure A :

Essayons maintenant d'harmoniser la gamme majeure de Sol sous la




 G Am Bm C D Em F#m(b5)





structure E.

Passons à l'étude des positions de la triade diminuée sur toute la guitare. Reportez-vous à la leçon sur les triades, cela vous aidera à visualiser le déplacement de la quinte qui devient bémol.




 Dm(b5)





 D Em F#m G A Bm C#m(b5) D Em F#m G A Bm C#m(b5)



Je vous propose un Ré(m5) :

Passer de bonnes vacances et explorez tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans la leçon « CAGED de l'été ».

Par Aymeric Silvert



LE MOT SUR L'AUTEUR

Pédagogue, il obtient un DE puis un CA de Professeur-coordonnateur de musiques actuelles (environ 30 en France). Il est actuellement professeur au conservatoires de Cambrai (59) et Anzin (59) et au CMA (centre de formation professionnel de musiques actuelles) sur Valenciennes (59). Il sort sa première méthode pédagogique «Organisez votre jeu avec le CAGED» en septembre 2006.

CAGED été 2009

Voici le CAGED de l'été. Pour vous éclater cet été, je vous propose de mettre en application tout ce qu'on a appris jusqu'ici sur une ballade. Avec tout ça, vous risquez d'avoir un pouvoir attractif très puissant, méfiez-vous !

Par Aymeric Silvert

La grille d'accord que je vous propose est la suivante :



|| C G/B | Am | C G/B | Em F ||

|| C G/B | Am | C G/B | Em F | G# | G ||

On va pouvoir organiser notre travail pour improviser dessus. Dans un premier temps, je vous propose de travailler entre les cases 4 et 9.



Am

Voyons déjà les arpèges de chacun des accords. Allez, au boulot !

En fait, on va pouvoir jouer la gamme majeure de Do sur tous les accords sauf sur le G#. Pour celui-ci, il vous suffit de jouer des notes de son arpège.

C

Voici un extrait vidéo sur lequel je n'improvise qu'avec les arpèges.

Pour avancer encore, on peut se pencher sur la gamme pentatonique majeure de Do et mélanger avec les arpèges des accords qui défilent. Attention, la gamme pentatonique majeure de Do ne sera pas suffisante. On risque de passer à côté de pas mal de notes intéressantes de certains accords. Il faut quand même essayer pour vous faire une idée. A vous !

Je vous conseille de connaître la suite d'accords qui est en train de défiler tout en jouant. C'est une petite gymnastique un peu difficile au départ mais qui sera indispensable pour placer la « note qui tue » au moment opportun... Sur une ballade de l'été, c'est l'instant crucial !

Commencez en disant les accords juste en écoutant la BT. Ensuite, en jouant.

Eh oui, si vous superposez sur une feuille les schémas d'arpèges de tous les accords sauf G#, vous allez voir apparaître une position de la gamme majeure de Do. Faites-le, ça vaut vraiment la peine. On en reparle à la rentrée.

Bon, on se retrouve tout bronzés et avec un potentiel décuplé !!!
Yeeehaaaaaaaaa !!!

Em

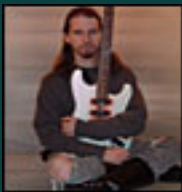
Sweeppez-vous la vie, Part. 3 : accords suspendus et étude de style

Bien entendu, je ne vais pas vous surprendre si je vous dis que ce mois-ci, dans cette série de cours réservée au sweeping, nous allons travailler la technique du sweeping sur quatre cordes. Cerise sur le gâteau, vous aurez droit cet été à un défié associé à ce cours.

Par Pascal Vigné

Nous allons certes travailler sur quatre cordes cette fois-ci, mais les contraintes et les problématiques restent les mêmes que pour les deux cours précédents. Il va falloir veiller, sur cet arpège de Sol majeur, à ne pas laisser les notes résonner les unes sur les autres et à bien amortir les cordes à vide de manière à ce qu'elles ne salissent pas le son. Autre petite nouveauté par rapport aux précédents cours, le fait d'ajouter une note sur la corde de Mi aigu. Sur les exercices du mois dernier, nous avons répété la même note. En somme, si vous regardez attentivement l'aller et le retour, vous verrez qu'ils ne sont pas exactement similaires. Il va falloir être bien concentré.

Par
Pascal Vigné



LE MOT SUR L'AUTEUR

Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

Pour diversifier un peu notre travail et éviter de rester bloqué sur les découpages habituelles, nous allons voir une manière de jouer le sweeping en quintolet. Cette fois, nous allons jouer des triades majeures de Do sur les quatre dernières cordes.

Les arpèges suspendus (qui n'ont pas de tierce) sont toujours intéressants au niveau sonorité. Je vous propose, toujours sur les quatre dernières cordes de la guitare, cet arpège de Mi sus2 qui nous permettra de travailler le déplacement de l'index.

Il va falloir tirer un peu sur les doigts pour jouer cette position d'arpège. C'est en fait un enchaînement de toniques et de quintes sur lequel il faudra être particulièrement attentif car, comme vous pouvez le voir sur la tablature, nous allons passer sur la case 12 de la guitare et les harmoniques dans cette partie du manche sonnent en général très facilement.

Il va falloir tirer un peu sur les doigts pour jouer cette position d'arpège. C'est en fait un enchaînement de toniques et de quintes sur lequel il faudra être particulièrement attentif car, comme vous pouvez le voir sur la tablature, nous allons passer sur la case 12 de la guitare et les harmoniques dans cette partie du manche sonnent en général très facilement.

[Solo n' Rich] : la relation gamme majeure / gamme pentatonique

Après vous avoir présenté la gamme majeure lors des derniers Solo n' Rich, j'aimerais maintenant commencer à aborder la gamme majeure et son rapport direct sur le manche avec la gamme majeure pentatonique.

Par Richard Chuat

gamme majeure gamme penta

TAB: 3-5 2-3-5 2-4-5 3-5 6 3-5 | 3-5 2-5 2-5 3-5 3-5

gamme majeure gamme penta

TAB: 8-5-7-8 5-7 4-5-7 5-6-8 5-7-8 | 8-5-7 5-7 5-7 5-8 5-8

gamme majeure gamme penta

TAB: 8-10 7-8-10 7-9-10 7-9-10 8-10 7-8-10 | 8-10 7-10 7-10 7-9 8-10 8-10

gamme majeure gamme penta

TAB: 8-10-12 8-10-12 9-10-12 9-10-12 10-12-13 10 12-13 | 10-12 10-12 10-12 9-12 10-13 10-12

gamme majeure gamme penta

TAB: 12-13-15 12-14-15 12-14-15 12-13-15 12-13 15 | 12-15 12-15 12-14 12-14 13-15 12-15

Si on y regarde de plus près, la gamme pentatonique est « cachée » dans les positions de notre gamme majeure. Une gamme majeure pentatonique est en fait une gamme majeure avec deux notes en moins, à savoir la quarte et la septième.

J'ai pris comme exemple la gamme majeure de Do que vous devez commencer à connaître un peu maintenant ! Pour que ce soit le plus parlant possible, j'ai utilisé ici cinq positions de gamme majeure. On peut en trouver sept sur l'ensemble du manche si on les joue à trois notes par corde comme je vous l'avais déjà montré auparavant. Mais puisque nous n'avons que cinq positions de base pour une pentatonique, il sera plus simple pour vous de faire le rapprochement avec cinq positions de gamme majeure. J'utilise donc dans tous les exemples qui suivent la gamme de Do majeure et la gamme pentatonique majeure de Do.



exemple1 de superposition

3-5 2-3-5 2-4-5 3-5-6 3-5-3 5-3 | 5-2 5-2 5-3

Exemple2 de superposition

8 5-7 5-7 5-7 5-8 5-8-7-5 8-6-5 | 7-5-4 7-5 8-7-5 8

Il est donc indispensable, comme je l'ai répété maintes et maintes fois, de bien situer la tonique dans chacune de ces positions. Cela vous aidera à comprendre et à mieux faire le rapprochement entre ces deux gammes.

Voyons maintenant en pratique comment vous pouvez travailler ces superpositions pour qu'elles rentrent bien dans votre tête !

Voilà, c'est tout pour ce cours mais, si on y pense bien, ça fait déjà pas mal. A vous d'aller plus loin maintenant et de trouver le reste. Vous devriez voir votre manche différemment après ça, et sans doute mieux le connaître.

Bon courage and have fun !!!

Apprenez à enregistrer avec Pro Tools 8: part 1

Après avoir exploré au mieux Cubase SX dans le cours précédent de M.A.O., nous allons aborder le même genre de problématique sur le logiciel de DigiDesign : Pro Tools 8. Nous commencerons donc par voir au travers d'un morceau comment enregistrer des pistes de guitares témoins et d'une batterie midi dont nous allons effectuer l'enregistrement en temps réel.

Par Pascal Vigné

Pour ce premier cours, restons modeste en nous limitant à la création de la piste témoin de guitare et des bases de batteries que nous allons essayer d'enregistrer cette fois-ci en temps réel.



Jouez dans le style folk : Rebirth

Je vous propose ce mois-ci un morceau plus court et plus facile que précédemment. Le tempo plutôt lent, l'utilisation constante des cordes à vide, les positions simples main gauche font que ce thème sera abordable même pour les plus novices d'entre vous.

Par Eric Tamet

Ce morceau a été construit dans une logique particulière. Vous allez rapidement remarquer que le rythme de chaque mesure est similaire. Je vous montre tout de suite ce morceau et on le détaille ensuite.

First system of musical notation for 'Rebirth'. It consists of a treble clef staff in 4/4 time with a key signature of one sharp (F#). The melody is written in a simple, folk-like style. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with fret numbers (0, 4, 2) and natural harmonics (0) indicated.

Second system of musical notation. The melody continues with similar rhythmic patterns. The tablature shows fret numbers 4, 2, and 2, with natural harmonics (0) and a bar line.

Third system of musical notation. The melody continues. The tablature shows fret numbers 4, 5, and 5, with natural harmonics (0) and a bar line.

Fourth system of musical notation. The melody continues. The tablature shows fret numbers 2, 4, 5, 2, 2, 2, 1, 2, 2, 1, 2, 1, 1, with natural harmonics (0) and (1), and a bar line.

Fifth system of musical notation. The melody concludes with a final chord. The tablature shows fret numbers 2, 2, 0, 0, 0, 0, 0, 4, 3, 2, 2, 0, 0, 4, 5, 2, 3, with natural harmonics (0) and a bar line.

Par
Eric Tamet



LE MOT SUR L'AUTEUR


La formation de musicien professionnel de Eric Tamet passe par la rencontre de Jean Cassati et par le Conservatoire Européen de Besançon pour sa formation en musique classique, ainsi que par la Fédération Française des Professionnels de musique et d'instruments pour le jazz et les musiques modernes.

En 2001, le guitariste Eric Tamet sera sélectionné par Jean Félix Lalanne, pour participer au concours Marcel Dadi lors du festival « Autour de la guitare » à Die.

Master Class : Mattias Eklundh

Le jeu de guitare de Mattias Eklundh est à lui seul une petite révolution. Lorsqu'il joue on croit entendre des pédales d'effets de tout côté. Mais il n'en est rien. Avec seulement sa Caparison Apple Horn et son ampli Laney, il est capable de créer les sons les plus incroyables. Que ce soit dans Freak Kitchen ou dans son projet solo, écouter Mattias jouer c'est une leçon à chaque fois.

Par Kevin Cintas

 Voir la vidéo



Entre deux balance, Mattias nous a accordé de son précieux temps pour nous expliquer quelques pilier qui forment son jeu si spécifique. Quelques minutes avec un grand guitariste qui vous explique sa manière de voir le tapping, le sweeping et surtout les rythmiques.